

QUELQUES TYPES DE PAYSAGES AGRAIRES DU NORRLAND SUPÉRIEUR SUÉDOIS : RÉPARTITION ET ÉVOLUTION

Michel CABOURET

Summary

The Swedish higher Noorland presents several traditional agrarian landscapes, among which the most important are : the landscapes of the coastal plains of the Gulf of Bothnia and the downstream valleys of the main rivers covered by wide and open cultivated lands with village seurement; the landscapes of the internaï higher Noorland, lake and forest milieu, with scattered seurement starting from the middle valleys, progressively from the east - south-east to the north - north-west, from the 16th until the first decades of the 20th century; these kinds of landscapes have been humanized by Swedish setiers; other cultivated lands have been occupied by Finnish people.

MOTS-CLÉS : Suède, Norrland supérieur, paysages agraires traditionnels, géographie historique

KEYWORDS : Sweden, higher Norrland, traditional agrarian landscapes, historical geography

L'humanisation du Norrland supérieur a historiquement progressé des régions côtières du golfe de Botnie à l'est vers le piedmont de la chaîne des Scandes à l'ouest et les paysages sont en règle générale ainsi de moins en moins marqués par l'empreinte des travaux de mise en valeur agricole depuis les plaines littorales jusqu'aux contreforts des montagnes.

Un exemple de paysage agraire des basses terres littorales peut être pris dans le secteur du système hydrographique du cours d'eau Kåge, près de l'embouchure, dans une topographie de plaine dans le finage du village de Drängsmark dans la « paroisse » de Byske (« Région » de Botnie occidentale) / Västerbotten län).

Le site de Drängsmark s'inscrit au nord-ouest de l'étang Hemträsk dans un secteur de transition entre un vaste espace marécageux, utilisé naguère comme pré de fauche et des parties de terrain plus élevées avec l'apparition de roches en place.

En 1642, selon une carte levée par un arpenteur compétent et réputé, le village renfermait 13 exploitations agricoles détenant chacune entre un « arpent » / tunnland et demi et quatre « arpents » de champs labourés (un peu moins de 5.000 m² / un demi ha environ) soit au total relativement moins de terres labourées que de surfaces en prés de fauche puisque ceux-ci fournissaient alors plus de 300 « charges » de foin ce qui correspondait à une superficie plus considérable en herbe qu'en champs

cultivés. Ceux-ci couvraient au total 36 « arpents » dont seulement 21 arpents étaient ensemencés annuellement, le reste doit avoir été laissé en jachère qui va revenir de plus en plus régulièrement.

La communauté villageoise disposait en outre de bons bois propres à la construction et à la fabrication de goudron et de pacages.

Le village de Drängsmark fut à nouveau cadastré en 1703 et l'arpenteur recense 15 fermes et quelques tenures à charge de services / torp. Le finage du village, terres labourées et prés de fauche à la fois, est alors divisé en parcelles. Les deux types de terroirs, champs et prairies, appropriés individuellement n'ont pas beaucoup augmenté en surface depuis la fin de la première moitié du XVII^e s. Le secteur marécageux au sud du village pouvait être utilisé comme pré. Autour de lui, au nord comme au sud, il y avait un ruban étroit de champs labourés. Un chalet pastoral dépendant de l'une des exploitations, situé au sud du village, est devenu une ferme d'habitat permanent à l'époque du relevé cadastral du début du XVIII^e siècle.

Il y a un nouveau levé en 1758 et là les parcelles longues et étroites apparaissent nombreuses. Les terres labourées sont alors situées principalement près de la ferme dont elles dépendent. Pour les champs cultivés, le morcellement parcellaire selon la propriété est faible. Les 15 exploitations détiennent alors des petits champs de forme

quadrangulaire dont la situation paraît bien révéler que chaque ferme a défriché respectivement ses lots cultivés. Les prairies en revanche présentent en 1758 un degré de partage beaucoup plu avancé qui semble confirmer qu'il y avait déjà une organisation villageoise collective à Drängsmark au début de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ici apparaît un morcellement parcellaire systématique.

Le « Grand Remembrement » / Storskifte de 1749 fondamental pour la transformation des paysages agraires dans une bonne partie de la Suède fut introduit à Drängsmark en 1813. Le nombre des parcelles de propriété (et d'exploitation) fut alors drastiquement réduit et celles qui subsistèrent furent plus grandes et plus larges; le remembrement fut assez réussi ici puisque dans certains cas toutes les terres (champs et prairies) d'une ferme furent rassemblées en un bloc d'un seul tenant.

En 1846 cependant intervint encore une modification profonde du paysage agraire (comme dans beaucoup d'autres communautés villageoises suédoises) lors du drainage des bas-fonds marécageux qui entouraient alors l'étang Hemträsk. L'eau fut soutirée en direction du nord vers le ruisseau du Moulin / Kvarnbäck et le grand marais qui limitait le village au sud fut aussi asséché et la surface de l'étang lui-même fut réduite. De nouvelles surfaces de terres cultivables étaient ainsi rendues disponibles. Là encore l'entreprise de drainage et d'assèchement partiel de fonds lacustres fut relativement réussi à Drängsmark alors que souvent ailleurs cet aménagement entrepris sur une vaste échelle en Suède mena à de graves déconvenues à cause notamment d'une évolution de la pédogenèse des sols plus ou moins tourbeux drainés et asséchés très défavorable.

Sur la carte cadastrale de 1846, les limites effectives des parcelles d'exploitation ont été portées et pas seulement celles de propriété. Ces parcelles sont petites et quadrangulaires.

C'est en 1872 que le « Remembrement Légal » / Lagaskifte de 1827, autre réforme absolument fondamentale, fut imposé au village de Drängsmark. Le secteur de prés de fauche marécageux central a alors été mis en culture après partage en une quantité de petites parcelles de champs limités des fossés de drainage ouverts. Le remembrement proprement dit a partagé le forage en longues bandes relativement étroites coupant indifféremment à travers terres labourées, prairies et forêts. L'habitat demeure dans le secteur de transition entre le terroir de champs labourés

nouvellement et la forêt au nord. Le morcellement de la propriété est resté faible. Le nouveau et important terrain de terres cultivées (sur les anciens prés marécageux drainés) a contribué à ouvrir le paysage agraire. Ce sont ces champs labourés récents qui sont abandonnés les premiers à la friche lors du retrait des périmètres de colonisation agricole à partir de 1950 environ [5].

A l'instar de Drängsmark, la plupart des villages côtiers du Norrland supérieur (Botnie occidentale et septentrionale / Västerbotten et Norrbotten) ont subi les effets du « Grand Remembrement » et du « Remembrement Légal ». C'est surtout ce dernier qui a le plus contribué à la formation du paysage agraire actuel par exemple par la détermination de nouvelles limites de propriété dont il a été dit plus haut qu'elles couraient sans considération à travers champs labourés, prairies et bois. Tout comme à Drängsmark, le village de Brännland, sur des terrasses alluviales du fleuve Urne / Umeålv, un peu à l'amont de l'agglomération d'Umeå située à l'embouchure montre aussi comment les grands lots en longueur sont le plus souvent disposés perpendiculairement à l'habitat, au tracé du fleuve et aux courbes de niveau à la fois pour permettre une répartition équitable entre les ayants-droit du remembrement des types de sols et des ressources du fmage et pour faciliter le drainage du terrain à l'aide de fossés servant de limites. De très nombreux fenils qui restent encore typiques du paysage agraire des cantons ruraux du Norrland supérieur littoral apparurent lors du partage par le Remembrement Légal des prés plus ou moins marécageux mais l'assèchement (total ou partiel) des nappes d'eau (lacs ou étangs) et des techniques de drainage améliorées permirent de convertir assez vite la plupart des prairies en champs cultivés de sorte qu'une partie (au moins) des fenils constitue aujourd'hui une entrave pour les déplacements des engins des cultivateurs. Partout, le nombre des exploitations agricoles économiquement viables a sensiblement diminué et ce sont les petites fermes naguère encore nombreuses qui disparaissent les premières. La « déprise » a été forte ici et les périmètres agricoles se restreignent dans tout le Norrland surtout supérieur et se limitent de plus en plus aux plaines de sédiments et d'alluvions le long des côtes et au-dessus des rives des grands fleuves [3].

Les paysages agraires des grandes vallées et des interfluves boisés du Norrland supérieur interne sont plus récents que ceux des plaines littorales du golfe de Botnie et sont aussi plus discontinus sur les larges surfaces en parts disponibles pour

l'occupation humaine. Dans les vastes espaces de l'intérieur du Norrland supérieur, les grandes vallées parallèles agrémentées de nombreux lacs et orientées du NO au SE sont le trait essentiel de l'organisation du relief. Les larges interfluves sont couverts par différents faciès de la forêt boréale mais aussi de nappes lacustres qui sont ici mal drainées naturellement vers l'extérieur et de très grands espaces de bas-fonds marécageux qui vont jouer un rôle important dans l'occupation humaine.

Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e

XVIII^e siècle que la colonisation (très partielle par rapport aux très vastes surfaces en cause) s'attaque aux vallées et aux forêts de l'intérieur du Norrland supérieur. Cette mise en valeur, outre les ressources spontanées et importantes de la chasse et de la pêche en eau douce, s'appuyait essentiellement sur l'élevage extensif des bovins surtout (les produits laitiers étant de grande importance), le pacage naturel estival en partie en sous-bois était abondant et ne posait aucune difficulté (au besoin il pouvait être utilisé à partir de chalets pastoraux situés en milieu forestier, à relativement basse altitude). Le « goulot d'étranglement » du système d'élevage des pionniers était sous ces latitudes déjà hautes, la longue durée de l'inévitable stabulation hivernale, la rigueur du froid et le couvert de neige expliquent l'indispensable collecte de grandes réserves fourragères pour le cheptel, aux effectifs pourtant habituellement menus des éleveurs. Or, c'était pour l'essentiel la végétation herbacée des bas-fonds marécageux qui occupent de vastes surfaces et qui étaient utilisés en tant que prés de fauche, qui pourvoyait à la provende du bétail pour la mauvaise saison très étalée ici. La disposition de marais de fauche avec une couverture herbacée plus ou moins aquatique utilisable comme fourrage était une condition indispensable de la viabilité des petites exploitations de colonisation et les protocoles d'installation des fermes pionnières mentionnent toujours les bas-fonds marécageux convertibles en prairies de fauche, disponibles dans le rayon d'action du colon à partir du centre de la concession. Cependant, à partir de la fin du XVIII^e s., il y eut une sérieuse intensification de la mise en valeur des prés de fauche de marais grâce à des pratiques d'arrosage artificiel selon différentes méthodes (submersion ou ruissellement) qui eurent pour résultat d'accroître très sensiblement les rendements de Carex et de Presles. Cette augmentation de la « récolte » de fourrage grâce à l'irrigation d'amendement et de fumure contribua au développement de la population du Norrland supérieur interne. L'assèchement total ou partiel de fonds de nappes lacustres contribua aussi dans une

certaine mesure à l'amélioration certaine de la fourniture de fourrage dans les conditions difficiles de la vie des pionniers [3].

Ceux-ci, outre l'accès aux ressources fourragères naturelles, plus ou moins améliorées par les pratiques de l'irrigation, et indispensables pour l'élevage, base du mode de vie des colons, tentaient de cultiver dans toute la mesure du possible, des céréales (orge surtout ou avoine) et des pommes de terre. Le choix des sites des champs labourés était capital à de telles latitudes car l'exposition au sud (« ou adret ») constitue un facteur essentiel dû au résultat (toujours aléatoire) des cultures. Trois types principaux de sites caractéristiques avec des variantes de l'habitat agricole en Norrland supérieur ont été déterminés par les spécialistes : le site de versant d'abord / lidläge qui évite dans une certaine mesure en particulier les dangers résultant pour les plantes cultivées de la couche d'air froid stagnant la nuit au bas des versants durant la période végétative; le site de rive de lac ensuite qui n'est pas toujours favorable car tout dépend de la taille et de la profondeur des lacs dont le volume d'eau peut jouer positivement comme réservoir de calories restituées sur les rives aux cultures. Donc, il n'y a pas ici de règle générale et l'influence bénéfique ou non des eaux des nappes lacustres servant de volant thermique constitue autant de cas d'espèces qui ont dû être éprouvés par les cultivateurs en situation, il faut donc préciser le site favorable de rive de lac qui a constitué un deuxième type préférentiel pour l'installation des fermes pionnières. Il présente des nuances variées. Un troisième type est formé par la combinaison des deux précédents : le site de versant situé au-dessus de la rive d'un lac dont les avantages éventuels ont déjà été très sommairement évoqués. Il y a bien d'autres sites mais moins caractéristiques des conditions topographiques et du climat local du Norrland supérieur.

Ces paysages agraires, tantôt de fermes isolées entourées de leur propre finage, de hameaux ou de véritables villages se présentent comme des flots très épars au milieu des solitudes forestières et marécageuses qui couvrent la plus grande partie des surfaces de l'intérieur en dehors des grandes vallées où les défrichements ont été aussi assez discontinus [4].

Non sans raison, mais selon des critères bien plus ethniques (la présence d'une colonisation finnoise venue de l'est et du nord-est à partir du XVII^e siècle) que « paysagers », des travaux suédois récents distinguent du « Norrland (interne) septentrional des lacs et des forêts » dont les

paysages agraires dus à des colons suédois viennent d'être évoqués bien sommairement, un « Norrland supérieur » septentrional au peuplement finnois encore plus épars et plus dispersé que celui du Norrland interne occupé de façon sporadique par les pionniers suédois [2].

Deux autres types caractéristiques de paysages « agraires » bien que marginaux en Norrland supérieur resteraient à évoquer ici, ceux des communautés villageoises « montagnardes » du piedmont de la chaîne des Scandes et ceux des rives de la vallée du Torneälv avec leur peuplement finnois qui rappelle, toutes choses égales d'ailleurs, le « rang » du Québec en front de rivière.

RÉFÉRENCES

- [1] ARELL, N., 1979, Kolonisationen i lappmarken, några näringsgeografiska aspekter (La colonisation en Laponie, quelques aspects de géographie économique), Esselte Studium, Stockholm, Göteborg, Lund, 95 p.
- [2] HELMFRID, S., (sous la direction de), 1994, *Kulturlandskapet och bebyggelsen* (Le paysage humanisé et l'habitat), volume du *Sveriges nationl Atlas* (Atlas National de Suède), Institut de Géographie humaine de l'Université de Stockholm, 160 p.
- [3] LAYTONI., 1994, Bottenvikskusten (La côte du golfe de Botnie), *Kulturlandskapet och bebyggelsen, op. cit.*, 128-132.
- [4] RUDBERG, S., 1957, Odemarkerna och den perifera bebyggelsen i inre Nordsverige, en diskussion av vissa orsakssamband bakom fördelningen bygd-obygd (Les grands espaces vacants et le peuplement périphérique dans la Suède du nord intérieure, une discussion sur certaines relations de cause à effet à l'arrière plan de la répartition entre secteurs peuplés et secteurs inoccupés), *Géographica* (Uppsala), 33, 68-78.
- [5] SPORRONG, U., 1981, Jordbruksbygd (terroir), *Känn Ditt Land*, 10, Svenska turisföreningen, STF (Association touristique de Suède), 63 p.

Michel CABOURET
Université de Metz
Faculté des Lettres et Sciences humaines
UER Lettres et Sciences humaines
Ile du Saulcy
57045 METZ Cedex 1, FRANCE